

Rwanda : café grand cru



■ Les consommateurs du Nord apprécient de plus en plus les cafés de qualité originaires de tel ou tel terroir, qui leur confère un goût et un caractère particuliers. Le Rwanda, dont le verger caféier vieillissant est resté à l'abandon pendant les années de crise, l'a bien compris. "On s'oriente

actuellement vers les marchés de spécialité, seuls rémunérateurs", affirme le directeur de l'Office des cafés. Doux et fruité, le Maraba Bourbon est désormais apprécié aux États-Unis et au Royaume-Uni. Encore marginale, la production de ces cafés de spécialité

vendus deux fois plus cher que le café courant progresse. Une aubaine pour les producteurs rwandais découragés par la baisse des cours internationaux et pour le pays dont c'est la principale exportation. Le café, qui assurait 80 % de ses exportations en 1987, n'en représentait plus que 24 % en 2003. Selon Tim Schilling, directeur du projet américain Pearl qui assiste techniquement l'association des producteurs de café du district de Maraba, dans la province de Butare, les exportations de Maraba atteindront 1 000 tonnes cette année, soit 5 % de la production totale rwandaise, voisine de 20 000 tonnes.

Selon les experts, en 2010, la production rwandaise dépassera les 40 000 tonnes dont 27 000 de café spécial. Mais les investissements nécessaires sont importants, notamment pour construire des stations de lavage et mieux former les producteurs, invités à se regrouper.

Futur vaccin contre la theileriose bovine



■ Des chercheurs affirment avoir créé un vaccin contre la theileriose bovine dans le cadre d'un programme de recherche. Cette maladie est une des causes majeures de la perte du bétail dans onze pays d'Afrique de l'Ouest, centrale et australe. Les risques en sont le vecteur et elle est provoquée par le parasite unicellulaire *Theileria parva*. Dans les pays les plus touchés, une vache succombe toutes les 30 secondes à la maladie, coûtant ainsi à la région environ 300 millions de dollars US par an. Le programme de recherche réunit des experts d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Les chercheurs du TIGR, institut spécialisé en recherche génomique situé aux États-Unis, ont pris de l'avance en réalisant le séquençage du génome – ou carte génétique – du parasite. Les scientifiques du TIGR et de l'Institut international de recherche sur le bétail (ILRI), basé au Kenya, en coopération avec l'université Victoria, au Canada, ont réussi à interpréter les séquences identifiées et à établir une liste des protéines du parasite à examiner dans le cadre d'un programme de développement d'un vaccin. L'ILRI et l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer, en

Belgique, ont développé des essais pour identifier rapidement les protéines qui activent les cellules tueuses T chez le bétail immunisé contre cette maladie. L'Institut kenyan de recherche agronomique (KARI) a mené des études sur les infections naturelles ou provoquées du bétail et collaborera avec l'ILRI et des partenaires commerciaux pour le test de vaccins expérimentaux dans les conditions de terrain. L'université d'Oxford, au Royaume-Uni, et une multinationale pharmaceutique fournissent les méthodes d'administration du vaccin.

L'objectif est de s'assurer que la recherche aboutisse à un vaccin efficace, sûr, abordable et facile d'usage pour les éleveurs africains. Les scientifiques de l'ILRI mènent à présent des essais de vaccins expérimentaux sur le bétail. Evans Taracha, le chercheur kenyan à la tête de l'équipe de l'ILRI, confirme combien l'identification des antigènes du vaccin est une avancée majeure et affirme que les résultats de la recherche représentent un réel progrès vers la mise au point d'un vaccin contre la theileriose bovine.

La fumée tue

■ Selon un récent rapport d'ITDG, une ONG qui lutte contre la pauvreté par la technologie, la quantité de fumée présente dans les habitations, provenant du combustible utilisé pour la cuisson et d'une ventilation insuffisante, est responsable de la mort de 1,6 million de personnes chaque année. L'inhalation de fumée tue davantage que le paludisme et constitue la quatrième cause de mort et de maladie dans les pays les plus pauvres du monde. Peu de mesures ont toutefois été prises pour y remédier. Dans son étude, *Smoke: the Killer in the Kitchen* (Fumée : le tueur dans la cuisine), l'ITDG en appelle à une action globale pour sauver la vie d'hommes, de femmes et d'enfants, tués chaque année par la fumée de leur foyer. Dans la région Kajiado, au Kenya, l'ITDG a développé avec les femmes masai une hotte simple qui réduit de 80 % les émanations de fumée.

Le PNUD récompense une communauté de Namibie

■ Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a décerné un des prix Équateur à une communauté namibienne qui a su lutter contre la pauvreté en préservant son environnement. La communauté de Damaraland a été l'un des premiers groupes à créer une commission de conservation communautaire en Namibie. Avant sa création, le Damaraland n'était pas protégé et restait exposé aux braconniers. Les populations locales sont employées comme personnel au Damaraland Camp, luxueux gîte pour touristes très apprécié. Les profits sont réinvestis dans des projets communautaires, comme l'achat de matériel pédagogique pour l'école locale. Six communautés des pays en développement se partageront les 30 000 dollars US du prix.

Le cocotier apprécie l'acacia

■ Selon les essais menés pendant dix ans par le Centre national de recherche agronomique (CNRA) de Côte d'Ivoire, l'association d'acacias et de cocotiers dans les vieilles plantations aux sols appauvris permet de multiplier par dix la production de coprah. L'acacia, qui produit 25 tonnes de déchets végétaux à l'hectare, restaure la fertilité des sols et rajeunit les plantations. En outre, au bout de quatre ans, il peut être utilisé comme bois de chauffe.